

## Dahmane El Harrachi, le crooner de Barbès

Dahmane El Harrachi est né le 7 juillet 1926 sur les hauteurs d'El Biar à Alger. De son vrai nom Abderrahmane Amraoui, il grandit dans le quartier populaire d'*El Harrach* où il bénéficie d'une éducation traditionnelle de la part de son père muezzin qui l'envoie à l'école coranique ainsi qu'à l'école primaire où il obtient son certificat d'études. Bercé par le Chaabi du maître Hadj Mhamed El Anka, l'ancien receveur du tramway de Bab-el-Oued est un virtuose du banjo et fréquente assidûment les milieux musicaux de la Casbah : sous le pseudonyme de Dahmane El Harrachi, il accompagne une troupe d'artistes composée entre autres des célèbres Klifi Belkacem ou Hadj Menouar pour se produire à travers toute l'Algérie. En 1949, il rejoint les milliers d'Algériens émigrés en métropole et s'installe tout d'abord à Lille puis à Marseille et plus tard à Paris. Ouvrier, il continue néanmoins de se produire dans les cafés maghrébins et à ravir ses compatriotes en leur chantant les maux de l'exil. Il intègre ainsi la grande famille des artistes de l'immigration où il lui arrive de prêter ses talents au banjo au maître Cheikh El Hasnaoui en compagnie du chanteur juif algérien, Blond Blond, occasionnellement joueur de tar<sup>1</sup>. Déjà musicien avant de rejoindre la communauté algérienne en France, il révolutionne la chanson Chaâbi en instituant la *Darija* (arabe algérien parlé) comme langue de l'exil. Avec la langue de la rue, il chante l'amour de son pays en période de guerre d'Algérie avec *Kifech n'ssa Bilad il Kheir* (*Comment oublier le pays de toutes les richesses ?*) ou également, comme le chanteur kabyle Slimane Azem, des poèmes moralisateurs à l'intention de ses frères d'exils après 1962. Ainsi, Pathé Marconi sort *Ya Kassi* (*Que de malheur dans l'ivresse*), ou *Lazem esmah binatna* (*Pardonnons à ceux qui nous ont fait du mal*). Ses antiennes favorites sont sans nul doute les proverbes : *Li fet met* (*Ce qui est fait n'est plus à faire*), *Hassebni ou khoudh k'rak* (*Les bons comptes font les bons amis*) ou *Elli Yezra erih* (*Qui sème le vent récolte la tempête*) enrichissent son répertoire de la bonne morale populaire. Sa fine moustache, sa chevelure gominée et son allure de jeune premier contrastent alors avec le timbre de sa voix rauque et profonde, capable alors à elle seule de symboliser la douleur de *lghorba* (l'exil). Rachid Taha reprendra en 1993 sa chanson *Ya Rayah* (*Le partant*), qui est aujourd'hui encore l'un de ses plus grands succès. Celui qui construit sa carrière dans les faubourgs parisiens, trouve la mort le 31 août 1980 dans un tragique accident de voiture sur la corniche d'Alger la blanche, ville qu'il a tant aimée ■

Naïma Yahi

1. Le tar est un luth à long manche, composé de cinq cordes et utilisé dans la musique arabo-andalouse et dans la musique chaâbi.